

ICOM / ICFA 2002 Annual Meeting

Wednesday, 23 October – Friday, 25 October

FINAR

Wednesday, 23 October

- | | | |
|-------------|--|---|
| 8.30 – 10am | ICFA Board Breakfast Meeting | The Frick Collection (TFC)
Walnut Room (Floor 2)
1 East 70 th Street
Tel. (212) 547 6878 |
| 9.00am | Breakfast for other ICFA members | TFC Garden Court (Floor 1) |
| 10.00am | Opening Remarks and Session 1
<i>Speakers:</i> <ul style="list-style-type: none">• Mary Levkoff, LA County Museum of Art:
<i>"William Randolph Hearst: Builder, Collector, Benefactor"</i>• Stephen Lloyd, Scottish National Portrait Gallery:
<i>"The Artist as Collector in Regency London and Edinburgh: the cases of Richard Cosway (1742-1821) and Sir Henry Raeburn (1756-1823)"</i>• Gorel Cavalli-Bjorkman, Nationalmuseum, Stockholm:
<i>"Private collection of Carl Gustav Tessin and Ulla Sparre"</i>• Sophie Lagabrielle, Musée national du Moyen Âge, Paris:
<i>"Alexandre Du Sommerard (1779-1842), Collector of Medieval antiquities"</i> | TFC Music Room (Floor 1) |
| 12:15pm | Luncheon | TFC Director's Dining Room (Floor 2) |
| | <i>Afternoon Free</i> | |
| 6.00pm | Drinks at the Frick | TFC Bowling Alley (Basement) |
| 7.30pm | Opening Dinner | LENOX restaurant
1278 Third Avenue
(betw. 72-73 rd Streets)
Tel. (212) 772 0404 |

Thursday, 24 October

Morning Free

- | | | |
|---------|--|--|
| 12.30pm | Luncheon and Session 2
<i>Speakers:</i> <ul style="list-style-type: none">• Guillaume Faroult, Louvre:
<i>"Le collectionneur Louis La Caze et les modeles litteraires du collectionneur amateur dans les annees 1840-1880"</i>
(in French)• Kasper Monrad, Statens Museum for Kunst:
<i>"Johannes Rump and His Donation of French Modernist Art to the Statens Museum for Kunst in 1929"</i>• Barbara Jaki Mozeric, Narodna Galerija: <i>"Collecting and Donating in Slovenia: the case of the Narodna Galerija"</i>• Marianne Saabye, Den Hirschsprungske Samling:
<i>"Heinrich Hirschsprung as a Collector of Danish 19th Century Art"</i> | <i>Metropolitan Museum of Art</i>
<i>Uris Conference Room</i>
<i>Fifth Avenue at 81st Street</i>
<i>(81st Street ground level</i>
<i>entrance, immediately to the left</i>
<i>of main steps)</i>
<i>Tel. (212) 535 7710</i> |
| 4.00pm | Visit to Collection of
Ronald and Jo Carole Lauder | <i>Meet at:</i>
<i>71 East 71st Street</i> |
| 5.00pm | Visit to Collection of
J. Tomlinson Hill | <i>Meet at:</i>
<i>4 East 72nd Street</i> |

Friday, 25 October

Morning Free

12 noon	Closing Remarks and Luncheon	<i>Morgan Library</i> <i>29 East 36th Street</i> <i>(just East of Madison Avenue)</i> <i>Tel. (212) 685 0610</i>
1.30 pm	Tour of Morgan Library and E.V. Thaw Conservation Studio	
2.45 pm	Bus to Cathedral	<i>Bus leaves Morgan Library</i>
3.45 pm	Tour of Religious Objects from Spain, on view at the Cathedral Church of St. John the Divine	<i>The Cathedral Church of St. John the Divine</i> <i>1047 Amsterdam Avenue</i> <i>(at W 110th Street)</i> <i>Tel. (212) 316 7490</i>
4.45 pm	Bus to Hispanic Society	<i>Bus leaves the Cathedral</i>
5-6.30 pm	Closing Reception	<i>Hispanic Society</i> <i>613 West 155th Street</i> <i>(at Broadway)</i> <i>Tel. (212) 926-2234</i>
6.30 pm	Bus to Empire Hotel (followed by The Frick Collection, for Eastside drop-off)	<i>Bus leaves Hispanic Society</i>

Participants à la réunion ICFA octobre 2002

Görel Cavalli-Björkman, Suède, Stockholm

Fax : +46 (0) 8 51 95 11 56 E-mail : gcb@nationalmuseum.se

Maria Matilde de Costa Tomaz do Couto, Portugal, Caldas da Rainha

Fax : E-mail : tcouto@oninet.pt

Henri Defoer, Pays-Bas, Utrecht

Fax : E-mail : Henri.Defoer@inter.NL.net

Guillaume Faroult, France, Paris

Fax : 01 40 20 51 17 E-mail : faroult@louvre.fr

Frode Ernst Haverkamp, Norvège, Oslo

Fax : +47 22 36 11 32 E-mail : nga@nasjonalgalleriet.no
: haverkamp.f.e@nasjonalgalleriet.no

Roselyne Hurel, France, Paris

Fax : 00 33 1 44 59 58 10 E-mail : roselynehurel@voila.fr

Barbara Jaki Mozeric, Slovénie, Ljubljana

Fax : 01 / 24 15 403 E-mail : info@ng-slo.si

Jacques Kuhnrouch (et son épouse), France, Compiègne

Fax : 03 44 38 47 01 E-mail : jacques.kuhnrouch@culture.gouv.fr

Sophie Lagabriele, France, Paris

Fax : E-mail : sophie.lagabriele@culture.gouv.fr

Mary Levkoff, Etats Unis, Los Angeles

E-mail : MLevkoff@lacma.org

Stephen Lloyd (et son épouse), Royaume Uni, Scotland, Edinbourg

Fax : 0131-558-3691 E-mail : slloyd@naionalgalleries.org

Stig Miss, Danemark, Copenhague

Fax : (45) 33 32 17 71 E-mail : thm@thorvaldsensmuseum.dk
: sm.thm@kff.kk.dk

Kasper Monrad, Danemark, Copenhague

Fax : 00 45 3374 8404 E-mail : kasper.monrad@smk.dk

Dewey Franklin Mosby, Hamilton, Etats Unis

Fax : (315) 228-7932 E-mail : PickerArt@Mail.Colgate.Edu
: dmosby@mail.Colgate.edu

Riitta Ojanperä, Finlande, Helsinki

Fax : +358-9-173 36226 E-mail : riitta.ojanpera@fng.fi

Marianne Saabye, Danemark, Copenhagen

Fax : + 45 3543 3510

E-mail : dhs@hirschsprung.dk

Samuel Sachs II, Etats-Unis, New York

Fax : 212 861 7347

E-mail : sachs@frick.org

Birgitta Sandström, Suède, Mora

Fax : 0250-184 60

E-mail : birgitta.sandstrom@zorn.se

Shlomit Steinberg, Israel, Jerusalem

Fax : 00 972 2 67 8094

E-mail : shlomist@imj.org.il

Klaus Weschenfelder, Allemagne, Coburg

Fax : 09561/87966

E-mail : k.weschenfelder@kunstsammlungen-coburg.de

Manquants excusés :

Glaubrecht Friedrich, Radebeul

Mâra Lāce, Riga

Ginta gerharde-Upeniece, Riga

Françoise Viatte, Paris

Pilar Velez, Barcelone

Nicolette Sluijter-Seijffert, Gouda

Viviane Huchard, Paris

James Holloway, Edimbourg

Allis Helleland, Copenhagen

Sir Timothy Clifford, Edimbourg

Christopher Brown

Annulations :

Gerd Woll, Oslo

Villads Villadsen, Copenhagen

Andrej Smrekar, Ljubljana

Jean-Marc Olivesi, Ajaccio

Julia Lloyd Williams, Edimbourg

Jan Piet Filedt Kok

Mungo Campbell, Glasgow

Alan Chong, Boston

Françoise Baligand, Douai

Compte rendu de la réunion annuelle de l'ICFA, à New York, du 23 au 25 octobre 2002

Mercredi 23 octobre

8h 30. Les membres du bureau de l'ICFA se retrouvent à la Frick Collection, pour un petit déjeuner dans la Salle noisette au second étage, où ils sont accueillis par le président Samuel Sachs II, Directeur de la Frick Collection. Sont présents : Stig Miss, Marianne Saabye, Klaus Weschenfelder et Roselyne Hurel. Sont absents : Christopher Brown, Viviane Huchard, Konstanty Kalinowski et Nicolette Sluijter-Seijffert. Le bureau étudie la liste des 45 membres des nouvellement inscrits ; 17 ont choisi ICFA en premier ; 7 noms sont approuvés tandis que les autres devraient plus logiquement s'inscrire dans d'autres comités internationaux. En l'absence des conclusions du groupe de travail de l'ICOM sur ce point, le bureau ne prend pas de décision définitive mais réaffirme la spécificité nettement professionnelle de son comité et de ses réunions annuelles. Constatant le manque de représentants des pays latins (Italie, Espagne, Portugal voire Grèce) le bureau décide de contacter personnellement certains collègues de ces pays pour qu'ils rejoignent le comité. Le bureau évoque le programme à venir ainsi que les différentes possibilités pour la réunion annuelle de l'année prochaine.

9h. Les autres membres de l'ICFA se retrouvent dans le jardin couvert de la Frick Collection où les inscriptions ont lieu autour d'un petit déjeuner.

10h. Réunion de tous dans la Salle de musique, belle pièce circulaire dessinée par l'architecte John Russell Pope, pour la première session de communications sur le thème « Les collectionneurs privés et leurs donations ». Nous ont rejoints Inge Reist, Directeur de la Frick Art Reference Library, Ian Wardropper, Conservateur du département des Objets d'art au Metropolitan Museum et Colin Bailey, Conservateur à la Frick Collection. La séance débute par quelques mots d'introduction et de bienvenue prononcés par Samuel Sachs II.

Mary Levkoff, Conservateur des Sculptures européennes au Los Angeles County Museum of Art, fait une brillante conférence sur « William Randolph Hearst : entrepreneur, collectionneur, bienfaiteur ». Trop connu comme le redoutable magnat de la presse dépeint par Orson Welles, dans son film « Citizen Kane », ce fabuleux personnage fut en réalité un philanthrope et un grand collectionneur. Très cultivé et s'intéressant à de multiples domaines, il rassembla des objets et œuvres d'art de toutes époques et origines. Beaucoup font la richesse aujourd'hui du Los Angeles County Museum of Art (Canova, Thorwaldsen, Vouet, Sansovino, Clodion) mais aussi d'autres musées, comme la porte en argent à Somerset House de la Gilbert collection ou les tapisseries du musée de Minneapolis. Il laissa aussi le fameux « Hearst Castle », immense et extravagante demeure, construite sur les plans de l'architecte Julia Morgan, entre San Francisco et Los Angeles. Les multiples documents qui nous furent présentés nous font attendre avec impatience l'exposition que Mary Levkoff prépare sur ce sujet.

Ensuite, Stephen Lloyd, Conservateur en chef à la Scottish National Portrait Gallery à Edimbourg, nous parla de « L'artiste collectionneur au temps du Prince régent (futur George

IV) à Londres et Edimbourg : les cas de Richard Cosway (1742-1821) et de Sir Henry Reaburn (1756-1823) ». Beaucoup d'artistes britanniques, entre les années 1750-1830, ont collectionné des œuvres d'art avec un appétit vorace. Sir Joshua Reynolds (dont la vente de dessins dura vingt jours) et Sir Thomas Lawrence ont probablement rassemblé les plus riches cabinets de peintures et de dessins anciens que des artistes célèbres puissent réaliser en Grande Bretagne. Les exemples bien différents du miniaturiste Richard Cosway, résidant à Londres et qui représente le modèle du dandy (« macaroni » au XVIII^e siècle) et de Sir Henry Reaburn, peintre de chevalet installé à Edimbourg, éclairent d'une manière différente la stratégie avec laquelle deux artistes de l'époque du Prince régent, utilisèrent leur savoir ainsi que leur demeure privée pour afficher programme esthétique et statut social.

Le propos de Görel Cavalli-Bjorkman, Directeur de recherche au Nationalmuseum de Stockholm, avait pour sujet « La collection particulière de Carl Gustav Tessin et de Ulla Sparre ». Le comte Johan Gabriel Stenbock (1640-1705), qui possédait une importante collection de peintures, légua tous ses biens à sa nièce, la comtesse Christina Beata Lillies. Celle-ci transmis la majeure partie de cette collection à son fils, Johan Gabriel Sack. En 1779, à la mort de la veuve de Sack, le roi Gustave III acheta 25 tableaux provenant de cette collection. Ulla Sparre, la plus jeune fille de la comtesse Lillies, épousa Tessin. Carl Gustav Tessin (1695-1770) est sans conteste le plus important collectionneur d'art que connut la Suède. Il constitua sa collection au cours de ses nombreux voyages à l'étranger, le premier d'entre eux étant le « grand tour » qu'il entreprit dans sa jeunesse. Lorsqu'il séjourna à Paris, de 1739 à 1742, comme ambassadeur, il fit alors l'acquisition de l'essentiel de sa très importante collection de dessins.

Enfin, la dernière communication de la matinée fut celle de Sophie Lagabrielle, Conservateur au Musée de Cluny et avait pour sujet « Alexandre Du Sommerard (1779-1842) collectionneur et l'origine du musée de Cluny ». Ce légitimiste fit toute sa carrière comme conseiller à la Cour des comptes. Passionné d'archéologie, il parcourut la France à la recherche des vieux monuments qu'il étudiait dans la perspective de son ouvrage fondamental « Les Arts du moyen âge » qu'il fit illustrer de lithographies par ses amis artistes, tels A. Devéria, Th. Fragonard, X. Leprince, L. Cogniet ou encore Th. Gudin. Grand collectionneur et amateur d'art médiéval, il accumula les manuscrits, meubles, costumes, armes, sculptures, émaux, orfèvrerie etc., qu'il présenta, à partir de 1832 en l'hôtel de Cluny. Très généreux, il ouvrait sa collection à ses amis (Ch. Nodier, le baron Taylor, Delacroix), tout comme au public, deux fois par semaine. A sa mort l'Etat pu acquérir cet ensemble ; le fils du collectionneur en fut le premier conservateur.

Après ces remarquables communications, nous avons été conduits dans la grande salle à manger du directeur où nous attendait un excellent déjeuner.

L'après midi était libre, mais beaucoup n'ont pu résister à l'aimable proposition d'Inge Reist de nous faire visiter la Frick Library of Art, située dans un bâtiment de style Renaissance française, dessiné par John Russell Pope, jouxtant et s'harmonisant à la demeure d'Henry Clay Frick. C'est la fille du grand donateur, Miss Helen Clay Frick qui, en 1935, offrit ce merveilleux outil de recherche qui se compose d'une immense collection de photographies et d'ouvrages sur l'art occidental. Ce fonds, qui continue de s'enrichir quotidiennement, s'est également adapté aux nouvelles possibilités qu'apporte l'informatique. La salle de lecture est en partie décorée de lambris qui proviennent de la salle de bowling privée située dans les sous-sols de la Frick Collection. Nous avons aperçu dans les magasins les kilomètres d'innombrables boîtes d'archives, pleines de documents photographiques. Ceux d'entre nous qui sont restés pour quelque recherche personnelle ont pu juger de la mine d'or que représente ce fonds et de la rapidité avec laquelle les documents peuvent être obtenus. Par ailleurs, une petite exposition de dessins humoristiques réalisés par l'historien d'art Edgar Munhall était présentée dans la bibliothèque.

18h. Rendez-vous autour d'un verre dans les profondeurs de la Frick Collection où, à la grande surprise de tous, se trouvent un billard et un magnifique bowling conçu spécialement pour Henry Frick qui avait une passion pour ce jeu. Certains d'entre nous (Görel, Birgitta, Kirsten mais surtout Kasper) qui se sont essayés à cet exercice de force et d'adresse firent preuve d'un réel talent. Après ces exploits sportifs nous nous sommes tous rendus, guidé par notre gentille et irremplaçable hôtesse Yuri Ito, au restaurant Lenox, pour un copieux dîner qui s'acheva dans la bonne humeur.

Jeudi 24 octobre

La matinée était libre ce qui permettait à tous de vaquer aux multiples occupations qu'une grande métropole comme New York peut offrir.

12h30. Rendez-vous au Metropolitan Museum of Art pour un sympathique déjeuner puis, une heure après, débuta, dans la salle de conférence Uris, la seconde session de notre meeting.

Guillaume Faroult, Conservateur au Département des peintures du Louvre, présenta « Louis La Caze (1798-1869) et les modèles littéraires du collectionneur en France au XIXe siècle (1840-1890) ». Par son testament de 1865, le docteur Louis La Caze légua sa collection de plus de 500 tableaux au musée du Louvre ; il s'agit encore aujourd'hui du plus important ensemble de peintures anciennes jamais donné au musée par un particulier. La Caze fut souvent présenté, consciemment ou non, comme une sorte de Cousin Pons, collectionneur fictif et génial, héros éponyme du roman de Balzac publié en 1847. Il est cependant paradoxal d'avoir présenté ce philanthrope très en vue dans tous les milieux artistiques comme un collectionneur asocial et méconnu. Une grande partie de sa collection fut, dès 1872, selon ses indications, dispersée à travers les "musées de province". C'est là certainement l'aspect le plus novateur de ce généreux donateur.

Kasper Monrad, Conservateur, chef au musée national des Beaux-Arts de Copenhague, lui succéda pour présenter « La donation de Johannes Rump, en 1929, au Statens Museum for Kunst, Copenhague ». L'ingénieur danois Johannes Rump (1861-1932) commença sa collection dans les années 1890 et s'intéressa, en priorité, à l'art danois du XIXe siècle et au dessin ancien européen. Ce ne fut qu'à partir de 1912 qu'il porta son intérêt vers l'art français contemporain (Matisse, Derain, Van Dongen, Otto Friez, Juan Gris). Après la première guerre mondiale, les années de récession économique que connut le Danemark l'empêchèrent, pour un temps, de poursuivre sa collection. En 1922, il put à nouveau l'enrichir, avec l'aide active de l'historien d'art danois Leo Swane, directeur du Statens Museum for Kunst. Sa collection atteignit alors un niveau de qualité international. En 1928, Rump fit don de sa collection au Statens Museum for Kunst de Copenhague et paya la construction de son futur emplacement (élevé au-dessus d'une cour intérieure du musée). Le musée se trouva alors en possession d'une des plus importantes collections d'art moderne français conservée dans les musées.

La communication de Barbara Jaki Mozeric, Conservateur en chef à la Galerie nationale de Ljubljana, avait pour thème « Collectionner et donner en Slovénie, le cas de la Galerie Narodna ». La Galerie nationale fut fondée, en 1918, dans une Slovénie qui désirait établir son particularisme face à un Etat multinational. Pour des raisons politiques, les autorités étatiques ont toujours manifesté un grand intérêt pour les institutions muséales et leurs collections. Cependant, la création de la Galerie nationale fut paralysée par les interventions et l'esprit bureaucratique du pouvoir. Les historiens d'art n'eurent, comme seule arme, que leur éthique professionnelle. Après la Seconde guerre mondiale, le parti communiste nationalisa les collections particulières appartenant aux « ennemis des classes laborieuses ». En 1991, avec l'indépendance de la Slovénie, la Galerie nationale doit d'une part se défaire d'une partie de ses collections en raison des nouvelles lois de dénationalisation, les œuvres spoliées devant être restituées à leurs anciens propriétaires. D'autre part, elle doit

recupérer les œuvres d'art confisquées mais qui furent légalement acquises entre les deux législations. C'est dire les difficultés actuelles.

Marianne Saabye, Directeur de la collection Hirschsprung, Copenhague, fut la dernière intervenante et parla de « Heinrich Hirschsprung collectionneur de peinture danoise du XIXe siècle ». C'est comme propriétaire d'une manufacture de cigares qu'Heinrich Hirschsprung (1836-1908), appartenant à la seconde génération d'immigrants juifs allemands, fit fortune. En 1864, il épousa Pauline Jacobson et le couple eut cinq enfants. C'est en 1866 que débuta leur collection, quasi exclusivement consacrée à la peinture danoise, allant de « l'Age d'or » danois et jusqu'à l'art réaliste présent. Autour de cette famille se créa bientôt un cercle d'amis, historiens d'art et peintres, mais aussi de musiciens ou d'écrivains dont plusieurs ont été généreusement aidés par les Hirschsprung qui aimaient à recevoir dans leur grand appartement à Copenhague, aussi bien qu'à Skodsborg leur maison de campagne, que dans leur résidence d'hiver, en Italie. La récente et formidable découverte de près de 15000 lettres d'amis artistes ainsi que des albums de photographies de famille va préciser et enrichir la connaissance de cette collection. Dès 1900, les Hirschsprung songèrent à léguer leur collection à condition que l'Etat danois ou que la municipalité de Copenhague, aient un lieu digne de l'accueillir. Ce n'est qu'en 1907, après de longues négociations, qu'une solution fut trouvée. La collection fut finalement installée dans le bâtiment néoclassique édifié par H. B. Storck, dans Østre Anlæg Park, à Copenhague et ouverte au public, en 1911.

Après ces passionnantes communications, il n'a malheureusement pas été possible d'entamer de discussion autour des sujets abordés à cause d'un programme extrêmement serré. En effet, la journée devait s'achever par la visite de deux magnifiques et exceptionnelles collections particulières new-yorkaises. Ce grand privilège devait illustrer de façon tout à fait à propos nos réflexions sur les collectionneurs et leurs collections. La soirée fut laissée à chacun de s'organiser à sa guise.

Vendredi 25 octobre

Matinée libre.

12h30. Rendez-vous à la Morgan Library où nous sommes accueillis par son Directeur, Monsieur Charles E. Pierce. Il nous expose les grands projets de son institution qui, dès le printemps 2003, multipliera sa surface d'après les plans de l'architecte Renzo Piano. L'exposition en cour présente une partie de la magnifique collection de dessins et d'esquisses peintes sur papier d'Eugen et Clare Thaw, illustrée par des œuvres d'artistes aussi divers que Carpaccio, Degas, Léger, Redon ou Hammershoi. Puis, dans la grande salle aux lambris Louis XV, bleu et or, il nous fut servi un délicieux repas.

Ensuite, autour de la longue table s'est instauré, de façon informelle, une réflexion sur le programme à venir de l'ICFA. Deux destinations particulièrement séduisantes nous sont offertes pour l'année 2003. D'une part, par l'intermédiaire de Riitta Ojanperä, Conservateur à la Finnish National Gallery et présente parmi nous, Soili Sinisalo, membre actif de l'ICFA et Directeur de l'Ateneum Art Museum, Helsinki, a réitéré sa proposition déjà faite les années précédentes d'organiser la réunion annuelle de l'ICFA à Helsinki. D'autre part, nous avons reçu une lettre d'invitation de Mme Teti Hadjinicolaou, Présidente du Comité International de Grèce, proposant de recevoir notre groupe à Athènes. Après discussion et vote, la proposition de la Finlande l'a emportée. Sur proposition du bureau et de Sam Sachs, deux nouveaux membres ont été élus au bureau. Il s'agit de Birgitta Sandström et de Stephen Lloyd. Enfin, le bilan financier de 2002, transmis par Viviane Huchard notre trésorier, a été également accepté à l'unanimité et nous pouvons clore la séance.

Puis, nous avons été invités à faire un tour général des collections permanentes où sont exposés quelques exemples de rares manuscrits et incunables, de primitifs italiens et autres chefs d'œuvre de la fabuleuse collection de Pierpont Morgan. Ensuite, nous avons suivi Mrs

Margaret Holben Ellis, Directeur de l'atelier de restauration Thaw, pour découvrir les nouveaux locaux, spacieux, fonctionnels et lumineux, situés sous les toits de la Morgan Library et d'où il est possible d'y admirer la flèche de l'Empire State Building. Cette installation, avec meubles à plans, tables aspirantes, espace pour prises de vues etc., bénéficie des aménagements les plus récents.

14h 45. Un minibus attendait les participants restant pour les conduire à l'Eglise Cathédrale du Divin-Saint-Jean, au nord de Manhattan où y était présentée « Le Temps de l'espérance », superbe exposition composée d'une centaine d'œuvres – peintures, sculptures, objets d'art et manuscrits – provenant des trésors des onze diocèses de l'Eglise catholique de Castilla y León et difficilement accessibles comme par exemple le *Saint Sébastien* du Greco (musée de la cathédrale de Palencia) ou la *Mort de Saint Joseph* de Goya (musée du couvent de Sainte-Anne à Valladolid).

Le minibus nous emmena ensuite à la Hispanic Society of America, située au bord de l'Hudson, où soufflait un vent revigorant porteur d'effluves d'air marin. Nous fûmes accueillis par son Directeur, M. Mitchell A. Coddington et par Marcus Burke, Conservateur et membre actif de notre comité ; nous eûmes également la joie de retrouver Priscilla Muller qui fut longtemps une fidèle et active membre de l'ICFA. La petite réception préparée à notre intention dans la grande Salle des Provinces espagnoles, décorée par Joaquín Sorolla y Bastida, fut particulièrement chaleureuse. Marcus Burke fit l'historique de l'Hispanic Society qui doit tant à Archer Huntington (1870-1955), avec sa bibliothèque spécialisée, ses livres rares et ses manuscrits, comme cette grande carte du monde sur vélin de Juan Vespuzzi devant laquelle nous sommes resté fascinés. Nos hôtes nous firent découvrir d'autres chefs d'œuvres de cette institution : peintures de l'Age d'or espagnol et exceptionnelle collection de faïences hispano-mauresques. Dans un bâtiment adjacent, et non moins grandiose, une exposition sur la peinture espagnole du tournant du siècle avec pour principales figures Zuloaga, Fortuny, Casas et Sorolla nous fut commentée par Priscilla Muller.

Après cette riche journée, nos chemins devaient se séparer. Auparavant, nos remerciements et notre profonde reconnaissance allaient à notre Président et hôte Sam Sachs ainsi qu'à Yuri Ito qui a su nous aider avec tant de gentillesse. Tous, nous souhaitons nous revoir l'année prochaine à Helsinki.

A cette conférence de l'ICFA 2002, étaient présents : Görel Cavalli-Björkman, Marcus Burke, Henri L. M. Defoer, Guillaume Faroult, Frode Ernst Haverkamp, Roselyne Hurel, Jacques Kuhnle et Annie, Sophie Lagabrielle, Mary L. Levkoff, Stephen Lloyd et Alice, Stig Miss et Kirsten, Kasper Monrad, Dewey Franklin Mosby, Barbara Jaki Mozeric, Riitta Ojanperä, Marianne Saabye, Samuel Sachs II, Birgitta Sandström, Klaus Weschenfelder.

Roselyne Hurel
Secrétaire de l'ICFA

William Randolph Hearst : entrepreneur, collectionneur, bienfaiteur.

Communication de Mary Levkoff, Conservateur des Sculptures européennes au Los Angeles County Museum of Art.

La sombre caricature de William Randolph Hearst, dépeinte par Orson Welles dans « Citizen Kane », ne cesse de déformer la réputation de ce philanthrope tellement méconnu. Héritier d'une fortune colossale - dont l'origine provient du « Gold Rush » (la Ruée vers l'or) dans la Californie de 1849 - Hearst est probablement le collectionneur américain le moins apprécié. Passionné par le grand Ouest des Etats-Unis, cet homme politique était en dehors de la haute société américaine de la côte Est. Des antiquaires, tels Duvveen et Seligmann, le critiquaient, le considérant comme un imbécile omnivore, mais Hearst lisait le latin et le grec, parlait le français et l'allemand, et connaissait l'histoire du monde antique. A l'âge de dix ans, il demanda à sa mère de lui acheter le Louvre.

Attiré aussi bien par les vitraux suisses et les manuscrits historiques que par les bijoux celtiques, les céramiques hispano-mauresques, les émaux de Limoges et les marbres gréco-romains, Hearst possédait un château-fort au pays de Galles, un « village » de style bavarois dans l'Orégon, le plus grand appartement de New York et un palais à Long-Island qu'habitait sa femme. Il construisit le fameux « Hearst Castle », qu'il appelait plutôt « La Colline enchantée » à mi-chemin entre San Francisco et Los Angeles. Il accumula des centaines d'objets, souvent d'assez mauvaise qualité, pour décorer ses résidences.

La dispersion d'une grande partie de ses collections lors d'une quasi-faillite, vers 1940, a continué à diminuer sa réputation déjà mal définie. Pourtant ses dons ont formé la base de la collection du Los Angeles County Museum of Art, et les noms de van Dyck, Canova, Thorwaldsen, Vouet, Sansovino et Clodion s'attachent nettement au sien.

Cette histoire fantastique fera l'objet d'une exposition que Madame Levkoff est en train d'organiser.

L'artiste collectionneur au temps du Prince régent (futur George IV), à Londres et à Edimbourg : les cas de Richard Cosway (1742-1821) et de Sir Henry Raeburn (1756-1823)

Communication de Stephen Lloyd, Conservateur en chef à la National Portrait Gallery, Edimbourg

De tout temps, les artistes ont été collectionneurs et se montrèrent souvent très systématiques, voire obsessionnels, dans la recherche d'œuvres d'art, aussi bien de tableaux que d'objets. Les noms de Giorgio Vasari ou d'Andy Warhol, au XVI^e comme au XXI^e siècles, viennent tout de suite à l'esprit. Beaucoup d'artistes britanniques, entre les années 1750-1830, ont collectionné des œuvres d'art avec un appétit vorace. Sir Joshua Reynolds et Sir Thomas Lawrence, ont probablement rassemblé les plus riches cabinets de peintures et de dessins anciens que des artistes célèbres puissent réaliser en Grande Bretagne. Les exemples bien différents du miniaturiste Richard Cosway, résidant à Londres et de Sir Henry Raeburn, peintre de chevalet installé à Edimbourg, éclairent d'une manière autre la stratégie avec laquelle deux artistes de l'époque du Prince régent, utilisèrent leur savoir ainsi que leur demeure privée pour afficher programme esthétique et statut social.

Stephen Lloyd est Conservateur en chef à la National Portrait Gallery d'Edimbourg, où il fut nommé en 1993. Il reçut son diplôme de doctorat de l'université d'Oxford, avec pour sujet « Richard et Maria Cosway », sous la direction de Nicholas Penny et du regretté Francis Haskell. En 1995-1996, il fut commissaire de la grande exposition sur les Cosway qui eut lieu aux National Portrait Galleries d'Edimbourg et de Londres. En 1996-1997, il participa aux expositions « Portraits miniatures de la collection du duc de Buccleuch », et « Un rival de Raeburn : Archibald Skirving, 1749-1819 » à la Scottish National Portrait Gallery. Depuis, il a créé un centre d'étude sur les portraits miniatures à la Scottish National Portrait Gallery, fondé sur les prêts de longue durée consentis à cette institution par quatre importantes collections privées. Il est membre actif des Sociétés des Antiquaires d'Edimbourg et de Londres.

/

Louis La Caze (1798-1869) et les modèles littéraires du collectionneur en France au XIX^e siècle (1840-1890)

Communication de Guillaume Faroult, Conservateur au département des Peintures du musée du Louvre

Par son testament de 1865, le docteur Louis La Caze léguait sa collection de plus de 500 tableaux au musée du Louvre ; il s'agit encore aujourd'hui du plus important ensemble de peintures anciennes jamais donné au musée par un particulier. Ce legs devint effectif à la mort du collectionneur en 1869.

Dès cette date, et jusqu'à la fin des années 1880, nombreux furent les contemporains du docteur, à la fois écrivains et personnalités du milieu artistique (critiques, administrateurs, artistes enfin...), qui s'attachèrent à rendre compte de sa personnalité et à célébrer la générosité de son legs. Ces témoignages tendent autant à rendre compte de la personnalité du donateur qu'à esquisser une histoire de la redécouverte de la peinture française ancienne des XVII^e et surtout XVIII^e siècles, dont il fut l'un des acteurs principaux. Dans ces textes La Caze est présenté, consciemment ou non, comme une sorte de Cousin Pons, collectionneur fictif et génial, héros éponyme du roman de Balzac publié en 1847.

Du héros de Balzac, on a retenu deux caractéristiques principales : le goût absolument novateur et l'isolement radical. En ce qui concerne La Caze, les comptes-rendus nombreux qui furent, de son vivant, consacrés à lui et à sa collection, permettent de nuancer, voire d'infirmer, ces deux propositions.

Commencée dans les années 1820, sa collection n'était pas la première qui accordât alors une place significative aux peintres français du XVIII^e siècle. Vivant Denon ou surtout le marquis de Cypierre sont des antécédents importants. *Le cabinet de l'Amateur* d'Eugène Piot fut la première revue à l'attention des collectionneurs et paru à partir de 1844. C'est dans ce contexte qu'est constituée la collection La Caze. Son initiative n'apparaît donc nullement isolée. D' autant que ses contemporains et les Goncourt, dès 1859, témoignent des accointances littéraires du docteur et de ses liens avec certains peintres contemporains (Corot ou Fantin Latour).

A partir des années 1850, le docteur et sa collection vont connaître une notoriété toujours croissante, surtout à partir de 1860 et de l'exposition des *Tableaux de l'école française ancienne tirés de collection d'amateurs* présentée à Paris. Désormais, le collectionneur est quasiment intégré à l'administration officielle, en participant au jury du salon mais aussi à certaines commissions des musées.

Il est donc paradoxal d'avoir voulu présenter ce philanthrope très en vue dans tous les milieux artistiques comme un collectionneur asocial et méconnu. Certainement le filtre balzacien a pu jouer quand on a voulu bâtir l'hagiographie du docteur. Ce faisant, on a minimisé la clairvoyance de l'administration des musées et aussi l'aspect le plus novateur de ce collectionneur à la personnalité fascinante, qui ne fut certes pas le premier, ni le plus isolé des collectionneurs de peinture ancienne à l'époque. Mais il représente le principal des amateurs à concevoir sa collection comme un ensemble déjà dissocié de lui-même car destiné au public le plus large et à la postérité des musées, du plus grand nombre des musées de la nation (une grande partie de sa collection sera, selon ses indications, dispersée à travers les "musées de province" en 1872) et pas seulement au seul et prestigieux palais du Louvre. C'est là certainement son aspect le plus novateur et le plus manifestement opposé aux modèles littéraires qui lui furent de façon insinuante superposés.

La donation de Johannes Rump, en 1929, au Statens Museum for Kunst, Copenhague

Communication de Kasper Monrad, Conservateur au musée national des Beaux-Arts, Copenhague

Lorsqu'en 1928, l'ingénieur danois Rump fit don de sa collection de peintures et de sculptures françaises du début du XXe siècle au Statens Museum for Kunst de Copenhague, le musée se trouva en possession d'une des plus importantes collections d'art moderne français conservée dans les musées. A cette époque, sa collection de tableaux de Matisse n'était surpassée que par celle du musée d'Art occidental de Moscou.

Johannes Rump (1861-1932) commença sa collection dans les années 1890 et il s'intéressa en priorité à l'art danois du XIXe siècle et au dessin ancien européen. Ce ne fut qu'à partir de 1912 qu'il porta son intérêt vers l'art contemporain. A cette époque, il ne manifestait pas de sentiment particulier pour les courants artistiques les plus d'avant-garde et son goût était encore incertain. Pourtant, il fit l'acquisition de deux Matisse, en 1914 et en 1917, mais c'étaient des œuvres des débuts du maître, pas encore des tableaux majeurs. Cette première période de la collection d'art français de Rump s'acheva en 1917 puis, après la première guerre mondiale, les années de récession économique que connut le Danemark l'empêchèrent pour un temps de poursuivre sa collection. En 1922, il put à nouveau enrichir sa collection, avec l'aide active de l'historien d'art danois Leo Swane, alors conservateur, puis directeur, du Statens Museum for Kunst. C'est à ce moment que sa collection commença à atteindre un niveau de qualité international et dans les années qui suivirent, il fit l'acquisition de peintures importantes de Matisse, de Derain et de Braque notamment, plusieurs d'entre elles provenant des ventes des collections Daniel-Henri Kahnweiler à Paris, en mai 1923, et de Christien Tetzgen-Lund à Copenhague, en 1925. Il n'acheta qu'une seule œuvre de Picasso, par ailleurs assez mineure.

Dès 1923, lorsque sa collection était encore relativement modeste, Rump proposa à Karl Madsen, alors directeur du Statens Museum for Kunst, de donner sa collection au musée. Comme Madsen venait d'abandonner la compétition dans l'acquisition d'œuvres impressionnistes françaises face aux moyens de la Ny Carlsberg Glyptotek de Copenhague, il reporta son intérêt sur les maîtres anciens. Aussi, fut-il réticent à l'idée d'accepter cette donation. D'abord, à cause de la qualité et de la quantité de cet ensemble mais aussi parce que les exigences du donateur (à savoir que la totalité de la collection soit en permanence exposée au musée) étaient difficilement acceptables. Ce n'est qu'en 1925, lorsque Gustav Falck fut nommé directeur du musée, que les négociations avancèrent réellement. Falck aussi hésitait à accepter les conditions de Rump, mais finalement l'obstacle le plus insurmontable fut levé lorsque, en 1927, Rump accepta que seule la moitié des œuvres de sa collection, parmi les meilleures, soit exposée en permanence ; et aussi, lorsqu'il offrit de payer la construction d'un nouvel emplacement pour sa collection (élevé au-dessus d'une cour intérieure du musée). Puis, il réussit à convaincre Helge Jacobsen, directeur de la Ny Carlsberg Glyptotek, de cesser d'acquérir de la peinture française contemporaine et de se concentrer plutôt sur l'art impressionniste et post-impressionniste. Finalement, les deux hommes firent quelques échanges : Rump reçut quatre tableaux de Matisse contre quelques peintures impressionnistes secondaires et des aquarelles.

Après la donation, en 1928, Rump continua d'acquérir des œuvres d'art pour le musée et, après sa mort, en 1932, la fondation qui porte son nom poursuivit les dons au musée.